

Les dernières années de Philippe Maystadt

RECENTRÉ

SUR L'ESSENTIEL

Thierry MARCHANDISE



UN GRAND HOMME.
Resté vivant jusqu'au bout.

L'ancien ministre d'État social-chrétien a affronté la maladie avec une impressionnante sérénité.

« **U**n grand homme. » C'est par ces mots qu'Isabelle Maysstadt a célébré, le 11 décembre 2017, son père disparu quatre jours plus tôt, à 69 ans. La cérémonie se déroulait au Bois du Cazier, un lieu symbolique traduisant l'attachement à Charleroi de cette importante figure politique belge, six fois ministre entre 1980 et 1998. Un hommage où, pourtant, la politique n'était pas de mise, la priorité allant à la sincérité, à l'humilité et à la spiritualité, selon la volonté du défunt qui ne voulait pas de funérailles nationales. Il souhaitait même que l'annonce de son décès ne paraisse qu'après son inhumation dans la stricte intimité.

MALADIE ORPHELINÉ

La souffrance était la compagne de route de Philippe Maystadt depuis qu'en 2011-2012, il a appris être atteint d'une maladie orpheline gagnant ses poumons et réduisant son espérance de vie. Plutôt que d'entrer en révolte, il a mis toute son énergie dans la qualité de ses relations aux autres. Et il a eu cette capacité rare de vivre sans se plaindre et sans regret, rappelant souvent combien la vie est un cadeau.

Quand son ami médecin l'interrogeait sur la manière dont il supportait sa souffrance respiratoire, il répondait : « Grâce à la beauté. » En cela, il rejoignait Eddy Hillesum qui,

dans l'enfer du camp de la mort de Westerbork, gardait cette capacité d'admirer le vol d'un oiseau.

QUALITÉ DE PRÉSENCE

Philippe Maystadt est resté vivant jusqu'au bout, très attentif à ceux qu'il aimait, soucieux des siens après lui, utilisant son énergie à lire, écrire, penser. Avec une grande qualité de présence, de densité dans ses dernières rencontres. Il est allé vers la mort avec une immense sérénité née de la conviction qu'il n'y a pas d'après. Il disait : « Si Dieu existe, il laisse une place aux agnostiques. » Cette sérénité n'était pas du fatalisme, mais l'acceptation de la réalité. Sa force de caractère lui permettait de vivre l'insupportable.

Il y a une dizaine d'années, quand les contraintes de la vie publique se sont estompées, la fratrie Maystadt s'est retrouvée. Le personnage public un peu secret s'est ouvert à une expression plus intime.

Ces moments familiaux lui ont permis de se retrouver en vérité, en authenticité à propos de l'histoire familiale, de la vie, de la mort, de la spiritualité au sens de la part de l'esprit. De l'importance du lien. Et ses qualités d'écoute se sont alors élargies à une expression plus personnelle et engageante. Peut-être a-t-il atteint son « inaccessible étoile » ? ■

INDICES

MILITANCE HELVÉTIQUE.

En Suisse, la campagne pour des multinationales respectant les droits de l'Homme devrait conduire à l'organisation d'une initiative populaire soumise par le Parlement fin 2018. Mais un violent lobbying se poursuit du côté des entreprises.

ÉVOLUTION.

Selon un sondage IFOP pour le journal *La Croix*, 60% des Français seraient favorables à l'ouverture de la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de femmes.



COÛT.

La gestion des églises coûte en moyenne 24€ par an à chaque habitant de Wallonie, selon un calcul réalisé par le quotidien *L'Avenir*. Celui-ci précise aussi qu'aujourd'hui, selon des chiffres non contestés par le clergé, 5% des Belges vont à la messe tous les dimanches et un peu plus de 15% de temps en temps.

ANNIVERSAIRE.

Le Monde de la Bible, édité par Bayard, fête ses quarante ans. Cet outil de vulgarisation scientifique de l'univers biblique est dynamique et en perpétuelle recherche de renouvellement.

PÈLERINAGE.

Tous les 9 du mois, le père Bruno Horaist, curé de la paroisse de La Madeleine (Paris), dira désormais une messe en hommage à Johnny. Son église est en effet devenue un lieu de pèlerinage, plus proche que St. Barth, pour tous les admirateurs du chanteur.